

VOTRE RÉGION

SN'OUBLIERONT PAS 2011 Henriette Saunier a reçu la médaille des Justes au nom de ses parents

“Nous avions la crainte permanente d’être dénoncés”

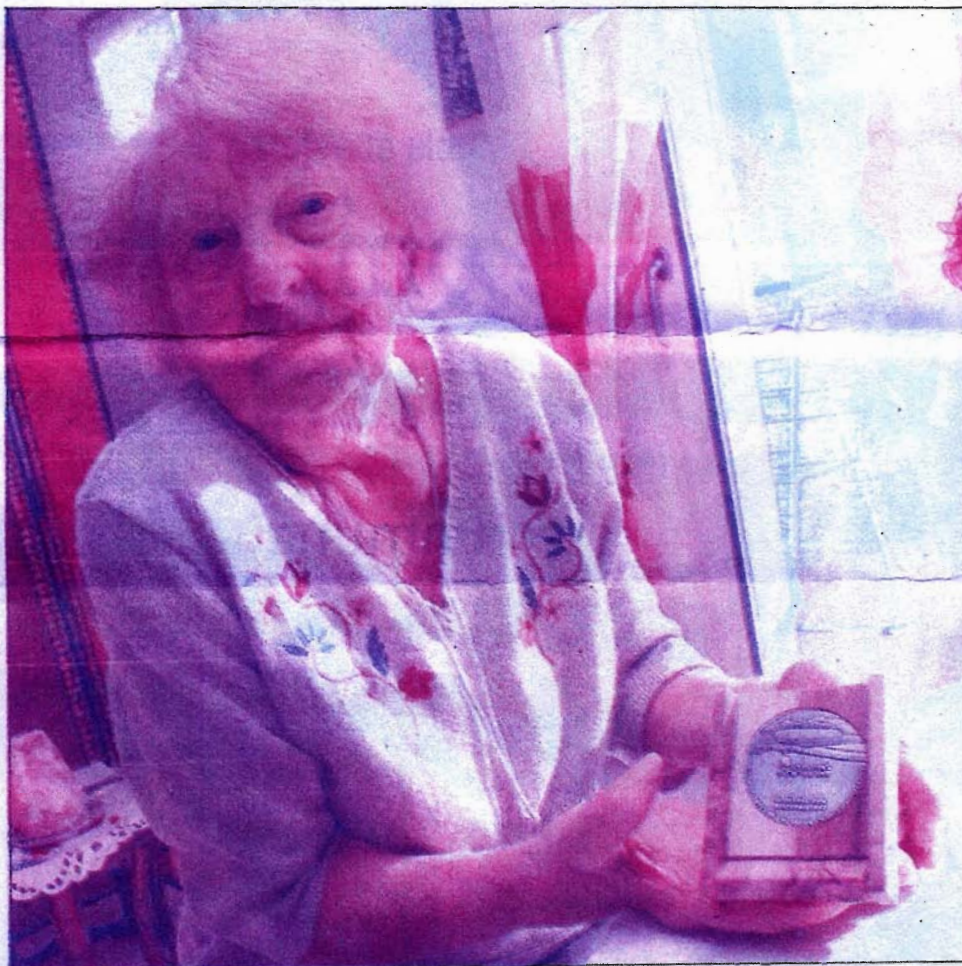
ORGES

Le 10 avril dernier, Henriette Saunier, fille de Louis-Henri et Marguerite Taix, recevait la médaille des Justes parmi les Nations en leur nom à la mairie d'Orges. Plus de soixante ans auparavant, pour empêcher l'arrestation de deux enfants juifs, Francis et Arlette Fallik, ses parents agriculteurs pris la décision de les héberger au sein de leur exploitation, malgré les risques encourus.

La famille d'Henriette tenait une ferme au lieu-dit Les Agnes, situé entre Chorges et Bâtie-Neuve. Cette dernière, alors âgée de 15 ans, se souvient : « La famille Fallik est venue s'établir à Chorges en 1935. Le père, David, était médecin. Lui et sa femme entretenaient des rapports amicaux avec Marcel Guibaud, le maire de Chorges. En janvier 1944, un dimanche, Marcel Guibaud, le fils du maire, est venu à la ferme accompagné de Francis et Arlette Fallik dont le père avait été déporté. Leur mère était en quête d'un refuge. Francis et Arlette avaient été confiés à la garde du maire, mais leur vie était en danger. »

Redoubler de prudence pour ne pas éveiller l'attention

Conscients du péril, Louis-Henri et Marguerite Guibaud ont tout fait pour abriter les enfants chez eux. Ils y restaient cachés pendant quinze



Le 10 avril dernier, Henriette Saunier recevait au nom de ses parents la médaille des Justes Photo D. VIRGILE

jours. « Nous avions la crainte permanente d’être dénoncés », confie Henriette. « Nous savions quel terrible sort attendait les enfants juifs que la Gestapo arrêtaient. De plus, mon père, militant communiste, était lui-même une cible pour les Nazis. C’était des temps très difficiles où il fallait redou-

bler de prudence pour ne pas attirer l’attention. »

Un jour, des instructions parviennent à la ferme. Francis et Arlette sont attendus à la gare de Gap. Bravant les routes enneigées, les parents d’Henriette, accompagnés de leur fille et des enfants Fallik, encapuchonnés pour ne pas

éveiller de soupçons, rejoignent Gap.

À la gare, un événement inattendu surprend Henriette. « Alors que je me tenais sur le quai, je me suis soudain retournée et je me suis aperçue que Francis et Arlette qui me suivaient, n’étaient plus derrière moi. J’ai compris plus

tard que tout avait été soigneusement organisé et qu’ils avaient été pris en charge probablement par des résistants. »

Plus de soixante ans après, le courage et la dévotion de Louis-Henri et Marguerite Taix n’ont pas été oubliés. Leur mémoire a été honorée par la remise de la médaille des Justes à leur fille. Ce titre de gratitude est décerné à ceux qui ont manifesté leur soutien et leur amitié envers les Juifs. Une cérémonie dont Henriette garde un souvenir ému. « C’était émouvant et surtout inattendu. Je n’ai qu’un regret : mes parents n’aient pas été présents pour recevoir cette distinction en mains propres. »

Quand on lui demande que sont devenus Francis et Arlette Fallik après leur départ de Gap, Henriette affirme avoir gardé contact avec eux. « Nous nous sommes tous retrouvés en 1945 à la Libération et nous ne nous sommes perdus de vue depuis. À ce jour, ils reviennent à Chorges pour me voir. Nous reverrons probablement prochainement », dit-elle en riant.

Très marquée par les événements qu’elle a connus pendant la guerre, Henriette valorise le courage de sa famille. Elle rappelle que mes parents ont fait tout à fait normal. Ils ont accueilli chez eux des enfants juifs, mais s’ils avaient pu aider davantage, ils l’auraient fait.

Paul HUB